

Violences policières : à Évin-Malmaison, « ils nous ont massacrés »

Le 4 avril, un policier a étranglé Zakariyya lors de son interpellation à son domicile dans une petite ville du Pas-de-Calais. Ses parents, ses frères et ses sœurs ont assisté à la scène, qu'ils ont filmée. Tous sont traumatisés et veulent « être entendus ».

[Pauline Migevant](#) et [Maxime Sirvins](#) • 9 juin 2026 abonné·es

À Évin-Malmaison, dans le Pas-de-Calais, la maison de Safia et Djellali Seddaoui porte encore les traces du 4 avril. Le portail a été remplacé. L'ancien a été défoncé lors de l'interpellation de leur fils Zakariyya, 23 ans. Depuis, une caméra de surveillance détectant les mouvements a été installée à l'entrée. Aux fenêtres, Safia a posé des brise-vues. Deux mois après les faits, la famille tente toujours de vivre avec ce qu'elle décrit comme un traumatisme. « Ils nous ont massacrés », résume Djellali.

Sa dizaine d'appels à la conseillère principale d'éducation du lycée de ses jumeaux de 15 ans, témoins de la scène, est restée sans réponse. Il espérait un suivi psychologique pour les adolescents. Lui-même dit « tenir », mais « plus pour longtemps ». Son premier rendez-vous au centre médico-psychologique n'est prévu que fin juin. À la maison, les disputes sont devenues fréquentes. « Il n'y a pas un jour où ça ne gueule pas », souffle-t-il. Safia dort mal. Elle dit ne plus avoir la force de supporter qui que ce soit. Par moments, elle envisage même une hospitalisation psychiatrique pour « se reposer » et « être seule ».

Safia Seddaoui. (Toutes photos du reportage : Maxime Sirvins.)
Djellali et Nawfel Seddaoui. Une caméra de surveillance détectant les mouvements a été installée à l'entrée de la maison.

Nawfel, 17 ans, était dans la voiture avec son frère Zakariyya lorsque la brigade anticriminalité les a suivis jusqu'à leur domicile. Il a assisté à toute la scène et en a filmé une partie. Depuis, il évite autant que possible la maison familiale et passe la plupart de son temps chez sa petite amie. Les patrouilles de police lui inspirent désormais de la peur. Comme plusieurs membres de

la famille, il mange moins. Tous disent avoir perdu du poids depuis le 4 avril. « Il faut qu'on reste soudés », répète Djellali. Ce matin-là, tous ont cru perdre Zakariyya.

« Son visage violet »

Alertée par le bruit, la famille sort et commence à filmer après que Djellali est parvenu à ouvrir la porte d'entrée, maintenue fermée par un policier. Les images montrent le jeune homme au sol, maintenu par un fonctionnaire. Les proches décrivent son visage changeant progressivement de couleur, « son visage passait du rouge au bleu, au violet », ses yeux révulsés, ses difficultés à respirer. Ils racontent avoir vu une première perte de connaissance. Puis une seconde. Ils se souviennent du bruit qu'il faisait en cherchant de l'air. Du doigt qu'il aurait levé pour réciter la chahada [profession de foi, NDLR], avant de s'évanouir à nouveau.

Djellali tente de s'approcher pour lui porter secours. Selon lui, un policier l'en empêche. La famille crie. Personne ne comprend pourquoi la violence des gestes continue alors que Zakariyya est déjà maîtrisé. Ce n'est qu'après plusieurs interventions de ses collègues qu'un fonctionnaire finit par le relâcher. Le père découvre alors son fils menotté dans le dos. De la mousse et du sang sortent de sa bouche. Pendant plusieurs minutes,

Envie de terminer cet article ? Nous vous l'offrons !

<https://www.politis.fr/articles/2026/06/reportage-violences-policieres-affaire-zakariyya-a-evin-malmaison-ils-nous-ont-massacres/>